



Chevrete info

Sommaire

Feuille de liaison des acteurs de la conservation de la chouette chevêche en France

N° 52,
Janvier 2010

Edito

2010, le temps des cerises ?

Un titre évocateur pour une espèce souvent associée aux vergers ! Pour dire quoi ?

Il est bien loin le temps où des précurseurs se lançaient dans les premières études, actions et opérations de communication. Aujourd'hui, plus que jamais, le réseau a la pêche ! Il suffit de jeter un coup d'œil aux cahiers de la surveillance 2008 pour le mesurer : 40 groupes recensés à travers le pays, pour 34 départements, dans 15 régions. Plus de 300 observateurs. Et ces chiffres ne représentent qu'une partie de l'engouement soulevé par l'espèce !

Inlassablement, jours et nuits, parfois depuis des décennies, ils et elles recensent, suivent, construisent, posent, nettoient, étudient, baguent, soignent, relâchent, sensibilisent, taillent, plantent...souvent pour des nêfles et avec pas un radis ! Que soient ici saluées leur action, leur imagination et leur persévérance. Merci pour la chevêche !

2008 : 665 couples et 1185 mâles chanteurs recensés. Les habitats concernés sont aussi variés que les actions menées. Des plaines agricoles du nord de la France aux périphéries des villes du pourtour méditerranéen en passant par les vergers de la Normandie, toutes les régions biogéographiques sont représentées. Les situations des populations y sont très contrastées : du déclin à l'augmentation, en passant par la stabilité.

Tout ce travail réalisé ne compte pas pour des prunes ! Il y a là un gisement de connaissances, d'expériences et de compétences irremplaçables. 2010 pourrait être l'année d'une récolte abondante. Si la mission rapaces produit des documents issus de vos meilleures pratiques de terrain (le cahier technique pour ne citer que lui), nul doute que beaucoup d'autres mûrissent dans vos tiroirs, vos ateliers et vos méninges. Si elles pouvaient se traduire en davantage de documents mutualisés, partagés et complétés par tous...pour le bien de la chevêche, ce serait la cerise sur le gâteau !

Meilleurs vœux pour 2010, année de la biodiversité et bonnes observations !

Patrick Lecomte

Conservation

- Synthèse nationale 2008 2
- Situation de l'espèce sur l'Aubrac 3
- Bilan 2009 dans la Loire 7
- Prospections en Basse-Normandie 8

Sensibilisation

- XI^e rencontres du réseau 8
- Vœux 2010 8

Conservation



Bilan national des suivis en 2008

Régions	Départements secteurs de suivi	Sites avec un couple	Mâles chanteurs recensés	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de surveillance
ALSACE	Haut-Rhin	67	11	73	21	/
AQUITAINE	Dordogne	1	/	3	/	/
AUVERGNE	Puy-de-Dôme	/	50	/	/	/
BOURGOGNE	Yonne	2	4	2	3	16
	Nièvre	5	24	/	1	8.5
BRETAGNE	Sud-Finistère	/	12	/	3	4
	Nord-Finistère	38	/	/	1	10
CHAMPAGNE-ARDENNE	Ardennes	2	64	2	17	16
	Aube et Haute-Marne	21	25	/	2	80
CENTRE	Loiret	30	34	50	4	7
ILE-DE-FRANCE	Essonne	16	/	15	/	/
	PNR Gâtinais	4	9	8	4	7
	PNR Haute vallée de Chevreuse	4	3	3	9	16
	Rambouillet	4	6	/	14	14
	Yvelines	57	68	78	7	31
	Val d'Oise (Pays de France)	7	5	/	/	/
	Val d'Oise (basse-seine)	16	24	2	8	19
	Val d'Oise (vallée du Sausseron)	9	18	20	3	10
LANGUEDOC-ROUSSILLON	Hérault	57	34	7	21	44
	Lozère	7	13	7	6	18
LIMOUSIN	Haute-Vienne	/	50	/	2	4
LORRAINE	Meurthe et Moselle / Vosges	4	37	1	16	23
MIDI-PYRENEES	Haute-Garonne	9	/	15	19	42
	Tarn	4	117	4	7	20
HAUTE-NORMANDIE	Eure	6	/	18	/	/
	Eure/Seine Maritime	/	227	/	15	80
PAYS DE LOIRE	Sarthe	95	32	30	2	7
PICARDIE	Oise	5	20	/	2	2
PACA	Vaucluse	12	101	16	3	46
RHONE-ALPES	Haute-Savoie	85	/	73	16	39.5
	Isère	/	49	/	/	/
	Loire	30	33	49	10	23
	Rhône (coteaux du lyonnais)	/	53	/	/	/
	Rhône (plateau mornantais)	67	67	3	52	48
Total 2008		665	1180	499	266	609
Rappel 2007		457	1175	557	296	565
Rappel 2006		363	490	504	246	208
Rappel 2005		398	280	320	114	306

Quelques éléments sur les populations, l'écologie et la biologie de la Chevêche d'Athéna sur le plateau de l'Aubrac sur la période 1993-2009

En vingt ans, la chevêche est passée du statut de rapace très commun à celui d'espèce en voie de disparition. Après Michel Juillard en Suisse, Jean-Claude Génot a consacré une grande partie de son temps à étudier et communiquer sur cette espèce. Des travaux et des contacts noués sont nés une masse considérable de publications. Un groupe francophone puis international est né. Un plan de restauration a même été écrit et en parti réalisé. Aujourd'hui, Jean-Claude a souhaité passer la main. Pour les « chevêchologues » que nous sommes, la tâche est lourde, la barre est haute. Il convient alors d'avoir en tête quelques références bibliographiques nous permettant de connaître les acquis afin de mieux pallier aux manques. *The little owl, Conservation ecology and behavior of Athene noctua*, de Dries Van Nieuwenhuysse, Jean-Claude Génot et David H Johnson édité au Cambridge University Press est certainement l'ouvrage qui synthétise le mieux les connaissances actuelles. La LPO Mission Rapace a rapidement intégré la chevêche dans les cahiers de la surveillance. Le tour de France proposé dans cette synthèse montre à quel point cette espèce a créé une émulation naturaliste. La chevêche d'Athéna est définitivement devenue un porte drapeau de la biodiversité de notre environnement quotidien.

Les résultats présentés pour la campagne 2008 montrent qu'il devient prioritaire de nous organiser à grande échelle pour collecter des informations comparables d'une région à l'autre. Le suivi de la reproduction, des mâles chanteurs, la pose de nichoirs et le baguage apparaissent comme les thèmes les plus étudiés.

Si à la lecture de certains de vos résultats il semblerait que l'espèce soit de nouveau en augmentation, seules la poursuite du travail et l'adoption d'un langage commun nous permettront de voir plus clair et espérons-le de nous réjouir !

• **Sébastien Blache**
LPO Drôme
sebastien.blache@lpo.fr

Introduction

Le présent document a pour objectif de dresser un rapide bilan des informations récoltées sur la Chevêche d'Athéna sur le plateau de l'Aubrac au cours de la période. Les informations sont variées, hétérogènes.

Certaines peuvent se prêter à une analyse poussée voire à des analyses statistiques. D'autres sont plus anecdotiques. Toutes sont là pour alimenter la connaissance du statut de l'espèce, de son écologie et de sa biologie.

Présentation de la zone d'étude

Le plateau de l'Aubrac (450 km²) fait partie du Massif Central. L'altitude oscille autour de 1200 m avec un maximum de 1469 m au sud. C'est un massif volcanique granitique et basaltique âgé de 6 à 9 millions d'années, couvert à plusieurs reprises de calottes glaciaires qui l'ont modelé. L'eau y est abondante au point que l'Aubrac est considéré comme le château d'eau de la région. Ce qui contraste singulièrement avec les Causses calcaires proches, très secs. Le plateau est situé sur trois départements (Cantal, Aveyron et Lozère) et trois régions (Auvergne, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon).

Il est délimité au nord par la vallée de la Truyère qu'enjambe le viaduc de Garabit, à l'Est par la Colagne et au sud par la vallée du Lot. Les activités économiques dominantes sont l'élevage et le tourisme. Les troupeaux de vaches (dont la race locale « Aubrac ») passent la belle saison sur le plateau, de mai à octobre, avant de retourner le plus souvent



Localisation du site d'étude sur l'Aubrac

à l'étable. Les prairies pâturées naturelles et les prairies de fauche (désormais amendées pour la plupart) constituent la matrice paysagère (de 85 à 95 % selon les secteurs). Les parcelles sont la plupart du temps entourées de clôtures formées de blocs de basalte et de granit arrondi. Elles sont doublées d'une clôture en piquets et barbelés. Quelques bois de hêtres, sapins parsèment la matrice. L'habitat est diffus : quelques gros villages, des hameaux et des bâtiments isolés (fermes, granges et burons où l'on fabriquait autrefois le fromage). Le climat est rude, aux limites d'influences maritimes, continentales voire méditerranéennes. L'hiver est souvent enneigé avec de faibles épaisseurs en général. Le plateau est très venté, ce qui occasionne la formation de congères. La zone d'étude elle-même couvre une superficie d'un peu plus de 350 km², sur la partie la plus ouverte du plateau.

Typologie des informations disponibles

En parallèle d'une étude sur la biologie de l'espèce en Région Ile de France depuis les années 80 (avec baguage des individus dans le cadre du CRBPO entre 1991 et 2000), j'ai relevé la présence de la Chevêche

d'Athéna au cours d'un séjour sur l'Aubrac en 1993. Les prospections des deux premières années ont consisté en des recherches ponctuelles au travers de divers indices (mâles chanteurs, observation d'individus, jeunes oiseaux nourris par les parents, témoignages de naturalistes locaux ou connaissant l'Aubrac, etc.). A partir de l'année 1999, une zone de prospection a été définie et les mâles chanteurs y ont été systématiquement recensés. Cela a conduit à établir en 2004 une liste de sites de référence fréquentés depuis 1993 au moins une fois. Depuis, la pression d'observation est concentrée sur ces sites via un itinéraire pré-déterminé toujours identique. Des prospections complémentaires aléatoires sont par ailleurs effectuées. Tout au long de cette période, j'ai pu avoir des échanges avec des ornithologues locaux ou venant d'autres régions de France et qui avaient parcouru l'Aubrac à un moment ou à un autre. Je tiens à les remercier pour les informations qu'ils ont bien voulu me communiquer. Ces remerciements vont tout particulièrement à Rémi Destre, Peyo d'Andurain et Laurent Duhautois. Le suivi mené sur le plateau, les données récoltées et la reproduction en nichoirs n'ont été possibles que grâce à la participation des habitants de l'Aubrac, notamment des agriculteurs et des chasseurs. Le plateau est rude, les conditions de vie y sont difficiles. Toutes ces personnes m'ont néanmoins consacré du temps. Elles sont porteuses de valeurs comme la solidarité, que j'ai souvent vue s'exprimer dans l'adversité. Qu'elles soient ici une nouvelle fois remerciées de leur bienveillance à l'égard de la chevêche et de mes demandes ainsi que de la leçon d'humanité qu'elles m'ont dispensée. Je pense particulièrement à une famille, ainsi qu'à un président de société de chasse qui m'a facilité la tâche.

Protocole de prospection « mâles chanteurs »

Il est basé sur la méthode dite de la « repasse ». Le chant des mâles est émis suivant une fréquence régulière : une série de quatre signaux espacés de cinq secondes entre eux, 30 secondes d'interruption et

Année	Sites prospectés	Sites fréquentés
1994	9	5
1995	9	7
1996	pas de suivi	
1997	pas de suivi	
1998	pas de suivi	
1999	36	19
2000	38	14
2001	40	23
2002	41	20
2003	43	27
2004	44	31
2005	44	22
2006	44	17
2007	47	14
2008	47	8
2009	47	11

Tableau n° 1. Résultats de la prospection « mâles chanteurs » au cours de la période 1993-2009.

d'écoute, une nouvelle série de quatre signaux. Quatre séries de signaux et quatre séances d'écoute sont réalisées en chaque point (130 points au total soit 520 séries de signaux et 520 séances d'écoute).

Les séances se déroulent la dernière semaine d'avril ou la première de mai, sur une période totale de quatre à sept jours selon les conditions climatiques. Cette période correspond aux accouplements et au début de la ponte des œufs sur l'Aubrac (d'après les cas de reproduction observés). La prospection débute trois heures avant l'heure officielle du coucher du soleil et se poursuit une heure après ce dernier.

Les points d'écoute étaient au départ choisis à proximité des villages, des hameaux et des bâtiments isolés, ainsi que de manière aléatoire sur le plateau de manière à détecter des individus logeant possiblement dans des « falaises », des murets ou des arbres.

Résultats sur la biologie de l'espèce

Des reproductions réussies ont été constatées à plusieurs reprises sur la période :
- trois couples en 1995 (avec respectivement

cinq jeunes, trois jeunes et deux jeunes au moins)
- un couple en 1996 avec deux jeunes au moins
- un couple dans un tas de pierres consécutif à des travaux dans une habitation, en 2001

Plusieurs reproductions ont pu être complètement documentées (tableau n°2).

En 2005 les deux femelles ont pu être pesées. En période d'élevage des jeunes, elles atteignaient respectivement une masse de 200 et 210 grs et présentaient à l'emplacement des plaques incubatrices d'importantes masses adipeuses jaunâtres sous la peau. Le printemps et surtout l'été 2005 ont été caractérisés par une profusion de hannetons et d'orthoptères divers.

Des cas de mortalité ont été notés à plusieurs reprises :

- un individu victime d'une collision avec un véhicule, en 1996,
- deux individus retrouvés morts de faim après s'être introduits dans une habitation, en 1999,
- un adulte, mort d'épuisement après s'être réfugié dans une grange, au cours de l'hiver 2004-2005.

Résultats sur l'écologie de l'espèce

Les prospections réalisées au cours des années ont amené aux conclusions suivantes :

Sur l'Aubrac, la Chevêche d'Athéna est incontestablement une commensale de l'homme (elle vit et se reproduit au cœur des villages, hameaux ou dans les bâtiments isolés).

Elle est de ce fait extrêmement dépendante du bâti et de son évolution. Des recensements exhaustifs

Année	Nbe œufs pondus	Nbe jeunes à l'envol	Date ponte 1 ^{er} œuf	Commentaires
2005	1X7 ?	6 0	9 mai ?	nichoir prédation, distance entre nids < 50 m
2006	? ?	3 2 mini	5 mai 30 avril	distance entre nids < 50 m
2007	5 3	4 2	30 avril 13 mai	distance entre nids < 50 m
2008	4 ?	3 1 mini	28 avril ?	distance entre nids < 50 m
2009	4 ?	4 3 mini	4 mai ?	distance entre nids < 50 m

Tableau n°2. Résultats des reproductions documentées entre 2005 et 2009 (deux sites par an).

pour mettre en évidence sa présence éventuelle à proximité de burons (habitations isolées) ont montré qu'elle ne les fréquentait que dans des cas bien particuliers :

- il y a des ouvertures importantes (une fissure ou une anfractuosité ne lui suffit pas) ;

- une partie de la toiture au moins subsiste (aucun oiseau n'a jamais été vu sur des burons dont il ne reste que les murs, pourtant épais de 60 cm à un mètre) ;

- la présence d'arbres à proximité semble favoriser sa présence (il s'agit la plupart du temps de frênes destinés à fournir des compléments de fourrage aux bovins en août/septembre, plus rarement de Hêtres).

Aucune cavité n'a pu être trouvée dans les frênes malgré de nombreuses prospections. Il semble que sur le plateau cette espèce cicatrise très bien les nombreuses blessures occasionnées par les coupes successives. Au cœur de la blessure, le bois sèche, durcit et devient quasi indestructible. Les attaques de xylophages sont rares. En quelques années, suivant la taille de la blessure, la plaie se referme totalement. Des cavités ont été notées dans des hêtres sans qu'aucune occupation n'ait pu être constatée.

Certains sites sont fréquentés de manière très régulière, à quelques dizaines de mètres près. D'autres sites sont fréquentés de manière plus irrégulière, avec des déplacements du couple au sein d'un périmètre relativement large (cas de sites proches jamais occupés en même temps la même année).

Certains hameaux ou villages peuvent abriter deux ou trois mâles chanteurs régulièrement. Dans les zones très ouvertes dépourvues d'arbres ou de bâtiments, la chevêche partage souvent un bâtiment avec d'autres espèces, particulièrement le Faucon crécerelle, le Traquet motteux voire le Choucas des tours. La concurrence est parfois rude pour les sites de nidification et la Chevêche d'Athéna se fait régulièrement évincer.

Sur une grange, il y a eu la même année trois couples de Faucon crécerelle et un couple de Chevêches d'Athéna. Le phénomène d'agrégation de couples de crécerelle est connu dans les grandes plaines

céréalières de l'est de l'Europe. Les couples utilisent les seuls sites de reproduction disponibles et rayonnent ensuite en étoile à partir du nid.

Comme dans d'autres endroits en France, de vastes zones à priori favorables (la matrice paysagère est à dominante prairies (85 à plus de 95 % selon les secteurs)) ne sont pas fréquentées, plusieurs facteurs peuvent expliquer cette situation :

- le manque de sites de reproductions favorables est un facteur limitant. Il existe des « tas de pierres » et des murets comme sur le Causse Méjean mais la similitude s'arrête là. Sur le Causse, le calcaire gélif a été aggloméré en clapas dans les parcelles ou en rares murets périphériques au fil des générations. Il est potentiellement imperméable (au moins pour partie) au vent et à la pluie car il se délite au fil du temps et les interstices se colmatent. Sur l'Aubrac, les blocs accumulés dans les murets périphériques sont de forme arrondie et laissent passer vent et précipitations. Les blocs regroupés au milieu des parcelles depuis une dizaine d'années sont également de forme arrondie, mais de taille et de masse respectables (de 0,5 à plus de 5 m de diamètre et de 100 kg à plusieurs dizaines de tonnes). Ces tas ne génèrent pas de cavités favorables à la Chevêche.



Prairie de fauche et muret à proximité des fermes Photo : P. Lecomte



Vache de race Aubrac et chevêches. Photo : M. Penpeny



Manteau neigeux en 2004/2005. Photo : P. Lecomte



Frênes émondés, pâtûres et murets au printemps. Photo : M. Penpeny

- dans une zone au climat rude, fortement venté, avec des variations de températures très élevées selon l'exposition, l'ensemble du territoire n'est pas réellement favorable à l'espèce qui se cantonne de manière très nette dans les zones abritées, où sont implantés la plupart du temps les hameaux.

La répartition de l'espèce est homogène sur le plateau, en relation avec la dominante de prairies de fauche et de pâturage. Cette homogénéité est toute relative car conditionnée par la présence de hameaux, bâtiments isolés ou villages qui permettent la reproduction de l'espèce et sa survie (Penpeny et Lecomte 2009).

Discussion

Prospection « mâles chanteurs »

L'échantillon de sites prospectés a varié au cours du temps, essentiellement pour intégrer des sites fréquentés en limite extérieure de périmètre, en général en zone plus fermée, sur la frange est, davantage boisée que le plateau lui-même. Depuis 1999, le nombre de sites a moins varié. Le ratio nombre de sites fréquentés sur nombre de sites prospectés (avec 44 sites de référence toujours identiques depuis 2004) donne alors une bonne idée de l'évolution de la densité de mâles chanteurs sur la période.

On constate ainsi qu'entre 18 % et 70 % des sites sont fréquentés chaque année depuis 1999 (minimum en 2008, maximum en 2004), la moyenne pondérée se situant à 0,43. C'est sur la période 2001-2004 que la proportion de sites fréquentés a été la plus élevée. Les quatre années suivantes ont montré une tendance très marquée à la baisse. L'explication réside dans l'enneigement des hivers 2004-2005 et 2005-2006 et dans une moindre mesure celui de l'hiver 2003-2004. Lors de ces épisodes neigeux, les campagnols qui représentent l'essentiel de l'alimentation hivernale sont inaccessibles sur la plus grande partie du plateau. Les seuls sites qui subsistent actuellement sont tous situés à proximité immédiate de hameaux, fermes et habitations. Comme certaines de ses proies, la Chevêche y trouve là sa nourriture.

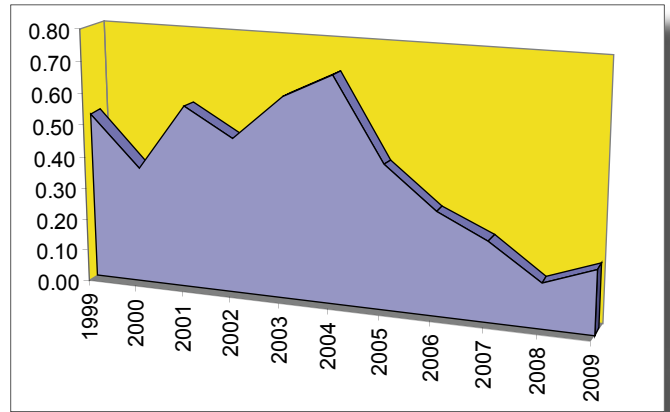
L'hiver 2006-2007 a ensuite été faiblement enneigé avant que

2007-2008 voit de nouveau un enneigement important, le maximum étant noté au cours de l'hiver 2008-2009 (80 cm tombés au cours d'une nuit de novembre puis des chutes successives pour une couche totale de plus d'un mètre, la fonte ne débutant que fin mars 2009). Il y

avait fort longtemps que la neige était très peu abondante en Aubrac l'hiver (témoignages locaux corroborés par les données météorologiques). Cette tendance s'est brusquement inversée fin 2003. Comme ailleurs en France, les précédents épisodes neigeux conséquents remontaient aux hivers 1986-1987, 1987-1988 et 1989-1990. Nous n'avons pas de données exhaustives sur la présence de l'espèce sur le plateau à cette époque, uniquement des témoignages anecdotiques. Ces témoignages font état de la présence de l'espèce dans un (des ?) burons autour de la commune d'Aubrac, près de la dômerie, ainsi que dans la commune de Marchastel.

Evolution et perspectives

Il apparaît légitime de se demander si la présence de la Chevêche d'Athéna en nombre sur le plateau de l'Aubrac est un phénomène ancien. Avant les années 1980, les épisodes neigeux abondants étaient fréquents, ce qui rendait particulièrement difficile la survie de l'espèce sur le long terme. Il y avait peut-être alors une occupation sporadique et aléatoire de quelques sites sur le plateau, suivie « d'extinctions ». A moins que la Chevêche ne se livre alors à des « migrations » altitudinales vers les coteaux du Lot ou de la Truyère plus cléments. Ou encore que des phases de colonisations/extinctions se soient succédées au fil du temps à partir de ces mêmes coteaux. Seul un marquage des oiseaux aurait pu confirmer ou infirmer ces hypothèses. Le réchauffement climatique auquel nous assistons ne nous permettra sans doute pas de les valider. Ce réchauffement a déjà profité à la



Evolution du taux d'occupation des sites sur la période 1999 - 2009

Chevêche d'Athéna et lui profitera peut-être encore, au moins dans les décennies à venir.

Quelques grandes tendances d'évolution ont été enregistrées sur le plateau en une décennie. Elles coïncident avec la réalisation de l'autoroute A75 et consistent en :

- la réalisation de nouveaux chemins pour accéder aux pâtures
- une modification des pratiques agricoles (développement des cultures de céréales, d'herbe pour ensilage et de l'usage des engrais)
- l'enlèvement de gros blocs de granite erratiques et leur regroupement au milieu des pâtures
- l'enfouissement de murets en pierre (granite et basalte) au moment du remembrement consécutif à la réalisation de l'autoroute
- l'accélération de la restauration des bâtiments en ruine ou décrépis
- l'accélération de la détérioration de bâtiments agricoles anciens non utilisés
- l'augmentation de la fréquentation du plateau (tourisme).

Ces évènements ont des conséquences potentielles pour l'espèce :

- augmentation du dérangement liée à la pénétration de véhicules autres que les véhicules liés à l'activité agricole (4x4 puis quads depuis quelques années)
- disparition des cavités dans les habitations
- augmentation de la mortalité par collision avec les véhicules
- diminution ponctuelle des ressources alimentaires
- ...

A ce jour, 10 nichoirs ont été installés : il s'agit de modèles allongés type « Schwarzenberg » pour trois d'entre eux. Ceux-ci ont été posés sur des frênes dans des pâtures,

non loin de bâtiments ou d'habitations. Un quatrième est de type mural, situé contre la façade d'une habitation, fréquentée jusqu'à sa restauration. Les autres sont de

type « caisse à vin ». A ce jour 40 % des nichoirs sont fréquentés. La pose progressive de cent nichoirs est programmée, tous dans des zones où l'espèce était présente et

où ses cavités de reproduction ont disparu.

• **Patrick Lecomte**
patrick-le.comte@orange.fr

Bilan 2009 du Club chevêche du lycée de Roanne

A chaque rentrée scolaire, grâce à l'arrivée de nouveaux élèves toujours aussi motivés et enthousiastes, le club se maintient et poursuit son action de consolidation de la population de chevêches dans la périphérie de Roanne.

Un de nos grands objectifs est en train de se réaliser : la colonisation de nouveaux territoires potentiels par la chouette. Des agriculteurs sont surpris de voir pour la première fois cet oiseau dans leur ferme. C'est une source d'encouragement à la persévérance dans notre action.

Observations insolites et sollicitation du réseau

En 2009, des choses étonnantes se sont produites :

- 1- Plusieurs abandons de couvain ;
 - 2- Des œufs, dont les coquilles sont retrouvées en miettes, sans trace de jaune ;
 - 3- Disparition de petits âgés de quinze jours.
 - 4- Deux nidifications réussies (trois et deux jeunes), au même endroit, espacées de quatre semaines ;
- Ces problèmes (points 1 à 3) touchent essentiellement les couples en nichoirs. Nous nous interrogeons sur les causes ? Le climat ne semblait pourtant pas défavorable et les nichoirs étaient tous équipés d'un bon tube anti-prédateurs. Pendant la nidification, il y a souvent eu du vent. Le bruit, causé par ce dernier au niveau des tubes, perturberait-il les chouettes ? L'épaisseur des nichoirs (15 mm) est-elle suffisante ? Les variations thermiques ont-elles une influence ? Je dis cela, car, dans le même secteur, les couples nichant dans des cavités naturelles (au fond des troncs de vieux cerisiers/noyers ; sous toiture dans laine de verre), à 200 m des nichoirs, ont tous conduit leur nichée jusqu'à l'envol. J'aimerais

avoir l'avis de mes collègues sur ces interrogations : peut-être que ces problèmes ont été perçus dans d'autres régions ?

Quant au quatrième point, c'est la première fois que nous sommes confrontés à une telle situation. Cela s'est produit sous une toiture, dans la laine de verre. S'agit-il de la même femelle ? Un mâle peut-il avoir deux femelles ? Un deuxième couple peut-il s'installer dans le même endroit que le premier alors que les petits commencent à prendre leur envol ? N'ayant pu assurer une observation suffisante, nous n'avons pas de réponse. Là encore, les avis des spécialistes seront les bienvenus.

Principaux résultats du suivi en 2009

Dates d'éclosions

En nichoirs, un mois sépare les premières éclosions des dernières (du 10 mai au 10 juin). En cavités naturelles, ce temps est doublé (du 1^{er} mai au 1^{er} juillet). Ces deux reproductions extrêmes sont sur la même commune à une distance de deux kilomètres à vol d'oiseau.

Recensement des mâles chanteurs

Cette opération, en partenariat avec la LPO Loire, conduite par sa présidente Véronique Guillaume, a pu être reconduite sur une partie de Perreux et de St-Vincent-de-Boisset. Par rapport à 2008, trois nouveaux mâles chanteurs ont été entendus. Dans ces deux communes, la Chevêche se porte bien. Malheureusement, on déplore de plus en plus de chouettes mortes, en bord de routes, heurtées par les automobiles.

Baguage

Grâce à la participation de Sylvain Vigant, bagueur généraliste LPO Loire, onze chouettes ont été baguées (10 jeunes et une femelle adulte).

Nichées naturelles connues

Le nombre de nichées connues en sites naturels continue de croître : 18 cette année contre 15 en 2008.

• **Bernard Chevally**
Club de protection de la chevêche d'Athéna du lycée de Roanne
bernard.chevalley@educagri.fr

NICHAIRES					SITES NATURELS		Nbre total de jeunes à l'envol
Fréquentés par la chevêche	Nbre de nichées	Nbre de jeunes / nichée	Dates probables d'éclosions	jeunes à l'envol	Nbre	jeunes à l'envol	
2003	8	de 1 à 4	entre le 22/05/03 et le 05/06/03	au moins 9	2	au moins 4	au moins 13
2004	12	de 2 à 4	entre le 22/05/04 et le 15/06/04	16	4	au moins 1	au moins 17
2005	12	de 2 à 5	entre le 23/05/05 et le 08/06/05	14	6	au moins 12	au moins 26
2006	14	de 1 à 5	entre le 18/05/06 et le 03/06/06	32	7	au moins 4	au moins 36
2007	15	de 1 à 6	Entre le 12/05/07 et le 01/06/07	35	9	au moins 12	au moins 47
2008	17	de 1 à 4	Entre le 06/05/08 et le 20/06/08	au moins 31	15	au moins 17	au moins 48
2009	24	de 2 à 5	Entre le 10/05/09 et le 10/06/09	au moins 34	18	au moins 28	au moins 62

Evolution des suivis et des succès reproducteurs sur la période 2003 - 2009

Enquête chevêche dans le Bessin, nord-ouest du Calvados (14)

Une enquête spécifique à la chevêche a été réalisée entre 2007 et 2009 par des ornithologues bénévoles du groupe et deux stagiaires BTS GPN. Ce sont cinq quadrats (bocage/cultures) de 25 km² et trois transects (vallées) représentant 25 km² qui ont été prospectés. La zone couverte représente donc 150 km², dont 125 contigus (ouest, nord et est de Bayeux).

Résultats

Cette enquête a permis de contacter 55 mâles chanteurs sur les 150 km² (0,36/km²) répartis ainsi :

- 16 sur 25 km² (0,64 / km²) au nord-ouest de Bayeux, dont 9 sur 4 km² (2,25 / km²)
- 11 sur 25 km² (0,44 / km²) au sud-ouest de Bayeux, dont 8 sur 5 km² (1,6 / km²)
- 14 sur 75 km² (0,18 / km²) au nord de Bayeux, très dispersés
- 14 sur 25 km² (0,56 / km²) des trois vallées, inégalement répartis.

Discussion

Il peut y avoir des disparités extrêmes, allant de 0 mâles chanteurs sur six km² à quatre mâles chanteurs dans le même km².

Des noyaux de population apparaissent, certains en agglomérats (dans deux secteurs). Des zones sont vides, alors que des secteurs favorables subsistent. Des couples sont isolés, liés aux possibilités pour nicher, surtout des bâtiments agricoles. La population de chevêche d'Athéna dans le Bessin est dans la moyenne nationale, avec des secteurs encore privilégiés (mais pour combien de temps ?) et des zones dépourvues d'oiseaux.

• Dominique Loir

LPO Basse-Normandie
basse-normandie@lpo.fr

Vœux 2010



Vœux de Brintzal. www.brintzal.org



Vœux de Noctua. www.noctua.org



Vœux de Steenuil. <http://www.steenuil.nl>

Sensibilisation

XI^e rencontres du réseau Chevêche : 11 et 12 septembre 2010 à Nasbinals (48)

Pour leur 11^e rencontre nationale, les passionnés et protecteurs de la chevêche sont invités à se réunir sur l'Aubrac, à Nasbinals, les 11 et 12 septembre 2010. L'Aubrac et le lien entre chevêche et agriculture seront à l'honneur, notamment avec une présentation de l'Aubrac (histoire et économie) au programme. Le samedi soir, un film sur la faune de l'Aubrac sera projeté. Dimanche matin, la visite de sites occupés sera l'occasion d'évoquer les pratiques agricoles en Aubrac. Les informations pratiques pour

vous inscrire seront bientôt disponibles sur le site <http://cheveche.lpo.fr/>. Toutes vos propositions d'interventions sont d'ores et déjà attendues. Les expériences d'aménagement du territoire, de mesures agrienvironnementales et de sensibilisation des élus et agriculteurs sont notamment les bienvenues.

- **Patrick Lecomte**
patrick-le.comte@orange.fr
- **Renaud Nadal**
LPO Mission Rapaces
renaud.nadal@lpo.fr

Ce bulletin est disponible sur le site <http://cheveche.lpo.fr/>

PLAN NATIONAL DE RESTAURATION DE LA CHEVECHE D'ATHENA

Chevêche info - Bulletin du réseau francophone chevêche

Ce groupe de travail réunit des personnes qui étudient et/ou protègent la chevêche d'Athéna en France et dans les pays francophones voisins (Belgique, Suisse).

Réalisation : LPO Mission Rapaces - 62 rue Bague, 75015 Paris - rapaces@lpo.fr

<http://cheveche.lpo.fr/>

Réalisation : Renaud Nadal et Yvan Taniël. Relecture : Sébastien Blache, Jean-Claude Génot, Danièle Monier

Photo de couverture : Christian Fossierat.

Document publié avec le soutien du Ministère en charge de l'écologie et du développement durable.

LPO © 2010 - papier recyclé.

